

DEFIS DE LA COLLABORATION APOSTOLIQUE ENTRE JESUITES ET LAÏCS AUX PHILIPPINES

Jose Mario C. Francisco, S.J.

Ecole de Théologie 'Loyola'
Les Philippines

Nous avons reçu la grande grâce de la collaboration apostolique entre jésuites et laïcs, soit que des laïcs participent aux apostolats proprement jésuites, soit que des jésuites s'engagent dans des mouvements sociaux ou autres organismes tels que les ONG. Cette grâce se manifeste à la fois par l'étendue et par la profondeur de cette collaboration.

Avec un total de 240 jésuites et une moyenne d'âge de 60 ans, les apostolats de la Province des Philippines comprennent : (a) cinq universités et trois collèges, (b) des facultés de théologie, (c) un travail de recherche, défense juridique et organisation en faveur du développement social, (d) des centres de spiritualité ignatienne et de formation psycho-spirituelle et des maisons de spiritualité, (e) production de médias et éducation aux médias, et (f) des paroisses. Ces apostolats multiples et importants ne seraient pas possibles sans la participation d'un grand nombre de laïcs, qui y exercent activement diverses fonctions.

En outre, des laïcs compétents et engagés ont assumé un rôle de leadership et occupent un poste-clé dans nombre de ces apostolats. Depuis plus de vingt-cinq ans, les laïcs participent à la formation des jésuites à partir du noviciat, non seulement comme maîtres de conférences, mais aussi comme conseillers ou comme directeurs spirituels. Dans les rencontres des supérieurs et des directeurs des oeuvres de la Province, il n'est pas rare de rencontrer des femmes laïques

responsables des questions ecclésiales et sociales dans un Institut ou dans un Centre de spiritualité ignatienne.

On retrouve cette même étendue et profondeur dans les mouvements sociaux et les groupes où les jésuites sont engagés à l'intérieur d'un réseau plus vaste, comprenant les anciens élèves, les bienfaiteurs et les amis. Ainsi, les jésuites ont travaillé aux côtés des avocats de la société civile, sans occuper nécessairement les rôles de leaders, en vue du renversement de deux Présidents des Philippines autoritaires et corrompus. Au niveau individuel, les jésuites travaillent avec les laïcs dans différents groupes allant des associations locales aux ONG pour la défense de l'environnement.

Comme dans bien d'autres endroits du monde, cette expérience féconde de collaboration apostolique entre jésuites et laïcs aux Philippines est la conséquence directe du Concile Vatican II et des dernières Congrégations Générales de la Compagnie. Certains documents bien connus de ces deux sources reconnaissent l'égale dignité des laïcs en vertu de leur baptême, leur appel spécifique à la mission et le rôle de leur apostolat dans l'Église et dans le monde. Ils sont donc reconnus à plein titre comme des partenaires dans l'apostolat, et pas seulement comme des employés ou, pire encore, comme des « sacristains méritants ».

À la lumière de cette expérience de grâce engendrée par le tournant fondamental intervenu dans l'Église et dans la Compagnie il y a une quarantaine d'années, ce bref article se concentrera sur deux grands défis de la collaboration apostolique que la Province des Philippines s'efforce de relever aujourd'hui, mais qui se présentent aussi ailleurs.

***Entretenir l'esprit de collaboration apostolique au moyen
de la formation mutuelle***

Comme dans d'autres contextes culturels où le catholicisme a eu une longue présence historique et une influence marquée, la société traditionnelle des Philippines manifeste en général un respect exagéré pour les prêtres et les religieux. Sans ignorer les caractéristiques personnelles de chaque prêtre ou religieux pris individuellement, elle a en général un préjugé favorable à leur égard en vertu de leur statut, dû en partie à une théologie antérieure à Vatican II selon laquelle les prêtres et les religieux ont un statut

« supérieur » à celui des personnes mariées, et en partie à une mentalité patriarcale qui attribue un statut inférieur aux femmes. Ainsi, dans les manifestations sociales et même politiques, la place d'honneur est généralement réservée aux prêtres et aux religieux, surtout s'ils sont des hommes. Certes, l'hostilité et l'anticléricalisme peuvent aussi se manifester sous différentes formes chez certains, soit qu'ils reprochent à l'Église d'avoir favorisé le statu quo dans le passé, soit qu'ils voient en elle une menace pour leur pouvoir aujourd'hui. Néanmoins, le respect pour les prêtres et les religieux continue à être l'une des caractéristiques du paysage culturel local.

*les laïcs participent à la
formation des jésuites*

Comme conséquence directe cette caractéristique, de nombreux prêtres et religieux ont une attitude culturelle que l'on pourrait qualifier de paternaliste. Tout en voulant se montrer « aimables et charitables » et en ayant même une « approche pastorale » à l'égard des laïcs, ils laissent entendre par leur comportement qu'ils ne les considèrent pas comme « des personnes mûres » et « des égaux ».

Cette attitude culturelle pèse sur la pratique de la collaboration apostolique entre jésuites et laïcs aux Philippines. Elle est particulièrement marquée chez ceux qui évoluent dans les milieux où les jésuites sont présents et influents. Les jésuites sont généralement considérés comme des « maîtres de conférences plus intelligents », de « meilleurs directeurs de retraite » ou « des confesseurs plus larges d'esprit ». Comme pour tout ce qui est culturel, ces attitudes sont le plus souvent implicites et inconscientes. Néanmoins, elles peuvent faire obstacle à la collaboration apostolique telle qu'elle est envisagée dans la Compagnie aujourd'hui.

Par exemple, lorsque des laïcs compétents et engagés sont nommés à un poste de leadership, on peut entendre des commentaires – le plus souvent sans aucune intention de dénigrer la personne concernée – tels que « il aurait été préférable que ce soit un jésuite ». En attirant l'attention sur ce genre de commentaires, je n'entends pas nier ou sous-estimer les nombreuses différences qui existent entre jésuites et laïcs, aussi bien comme groupes que comme individus. Mais en même temps, la règle fondamentale, dans une situation où ces différences pourraient entrer en jeu, devrait être de se demander qui peut servir le mieux la mission dans ce travail apostolique spécifique.

Un autre exemple qui montre comment cette attitude culturelle cléricale peut nuire à une collaboration apostolique authentique est le cas où un jésuite travaille sous la direction d'un responsable laïc, surtout si c'est dans une institution jésuite. À cause de cette attitude culturelle, il est plus difficile pour ce laïc d'appliquer au jésuite les mêmes critères professionnels qu'aux autres. Même indépendamment de l'attitude du jésuite concerné, certaines questions importantes, telles que l'évaluation professionnelle ou le départ à la retraite, peuvent devenir sensibles. Le problème se complique encore lorsqu'il existe d'autres dimensions dans leur rapport, telles que celle entre mentor et étudiant dans le passé, ou si le jésuite est beaucoup plus âgé.

Comme l'a souligné le décret 13 de la 34^e Congrégation Générale, ce genre de problème ne peut être surmonté qu'en entretenant l'esprit de collaboration apostolique à travers la formation des jésuites et de leurs collaborateurs. La Province des Philippines et ses diverses oeuvres apostoliques ont mis en oeuvre des programmes pour répondre à ce besoin. Les collèges ont organisé des séminaires de spiritualité ignatienne dans l'éducation (*Ignatian Spirituality in Education*, ISEW) pour les jésuites, les responsables laïcs, le corps enseignant et les employés. Dans l'apostolat social, des efforts ont également été accomplis pour initier les collaborateurs laïcs à la spiritualité ignatienne.

Mais ce qui est plus important encore que les programmes de formation, c'est le dialogue de vie informel entre jésuites et laïcs. Les collaborations apostoliques réussies entre jésuites et laïcs ont souvent été lancées et/ou soutenues par l'amitié et les rapports cordiaux noués entre eux. Comme beaucoup d'autres changements culturels, ce dialogue de vie ne naît pas dans les structures formelles, mais dans les interactions de la vie de tous les jours. Même si les jésuites et les laïcs ont d'autres affaires importantes, « perdre un peu de temps » ensemble est essentiel de ce point de vue.

À la lumière des programmes en cours, voici maintenant quelques commentaires à propos de la formation à la collaboration apostolique. Premièrement, il est important qu'une partie de cette formation advienne dans un groupe mixte, comprenant des jésuites et des laïcs engagés dans divers apostolats. Cette diversité contribue à mettre en lumière la mission commune qui est à la base de leur apostolat ou de leur institution, tout en élargissant et en enrichissant leur vision et leur expérience. Par la suite, des programmes de formation pourront être organisés au niveau des divers

apostolats ou institutions, afin de discuter les questions touchant à la collaboration apostolique entre jésuites et laïcs.

Deuxièmement, il est très important aussi de prévoir des moments où les jésuites et les laïcs peuvent partager et réfléchir ensemble sur leur collaboration apostolique. Ils apprendront ainsi à s'écouter mutuellement parler de leur expérience et à discuter ensemble des problèmes qui peuvent se présenter dans leur collaboration. Il faudra prévoir aussi d'autres moments où les deux groupes pourront discuter séparément, mais ce partage mutuel et cette discussion sont essentiels pour créer une collaboration apostolique authentique.

Et troisièmement, la formation à la collaboration apostolique doit tenir compte, dans ses diverses dimensions, des besoins différents des uns et des autres. Par exemple, les

jésuites peuvent avoir besoin de situer cette collaboration dans leur théologie de l'Église, du ministère ordonné et de la vie religieuse. Pour ceux qui s'étaient habitués à voir tout le leadership aux mains des jésuites, ce changement devra

important encore que les programmes de formation, c'est le dialogue de vie informel entre jésuites et laïcs

être accompagné d'une croissance spirituelle dans un esprit de kénose. Ceux qui sont en formation initiale et qui ont déjà eu des contacts avec les laïcs durant leur formation peuvent avoir besoin d'explicitier l'expérience qu'ils ont faite en travaillant avec et sous la supervision des laïcs, notamment pendant la régence.

Pour nos collaborateurs laïcs, la formation doit inclure l'étude des fondements de la foi chrétienne, ainsi qu'une initiation à la spiritualité ignatienne. Une enquête effectuée récemment auprès du corps enseignant et des employés de quelques universités jésuites des Philippines, toute incomplète qu'elle soit, a montré qu'ils ont une connaissance insuffisante de leur religion. Même si plusieurs programmes de spiritualité ignatienne, dont des retraites, ont déjà été proposés à un grand nombre de collaborateurs laïcs, cette spiritualité doit aussi être concrétisée à la lumière de l'expérience personnelle et professionnelle des laïcs, qu'ils soient célibataires ou mariés. Un laïc marié très engagé dans une Communauté de Vie Chrétienne a dit qu'il aimerait bien pouvoir disposer de plus de textes sur la spiritualité ignatienne écrits par des laïcs pour les laïcs.

*Créer une synergie entre les pratiques de gestion et le
gouvernement jésuite*

La collaboration apostolique entre jésuites et laïcs a été influencé par les innovations introduites dans les oeuvres apostoliques jésuites dans lesquelles ils travaillent la main dans la main. Comme d'autres institutions ecclésiales, celles-ci ont adopté dernièrement les pratiques de gestion modernes. Que ce soit au niveau des universités ou dans les petits centres, beaucoup ont mis en place des dispositifs de supervision de la mission, planification stratégique et développement managérial. C'est à juste titre que ces pratiques ont été introduites dans la gestion de nos institutions jésuites en vue d'une plus grande efficacité, tant administrative qu'apostolique.

En même temps, ces institutions jésuites suivent une manière de procéder typiquement jésuite. À ce propos, on peut citer par exemple la pratique du discernement ou l'importance donnée à la *cura personalis* dans le gouvernement jésuite. À la lumière des pratiques de gestion actuelles, quelques-unes de ces manières de procéder ont été modifiées, d'autres conservées pour de bonnes raisons. Mais il reste déterminer comment conjuguer concrètement ces pratiques de gestion avec le gouvernement jésuite. On ne peut pas envisager une intégration complète, puisque ces pratiques se sont développées dans des contextes différents et qu'elles ont des buts différents. Mais d'un autre côté, elles ne doivent pas être séparées dans les oeuvres apostoliques jésuites ou, pire encore, opposées l'une à l'autre ; d'où l'importance de créer une synergie entre elles.

C'est le genre de question qui se pose là où la collaboration apostolique entre jésuites et laïcs est déjà bien engagée. C'est pourquoi, il faut accorder une attention particulière aux différents domaines qui pourraient faire obstacle à une collaboration authentique. Par exemple, on peut se demander dans quelle mesure les institutions jésuites utilisent vraiment le discernement dans les prises de décision communes, et pas seulement l'analyse des coûts et des avantages.

Une autre question bien plus difficile à résoudre est celle la place de la visite annuelle et du compte de conscience que tout jésuite fait à son supérieur majeur, et qui jouent un rôle fondamental, du point de vue religieux, dans le gouvernement jésuite. Lorsque des laïcs prennent la direction d'un apostolat jésuite, la communication entre le supérieur majeur jésuite et les leaders laïcs ne doit pas être seulement occasionnelle. Sans

vouloir imposer indûment les pratiques jésuites, les rapports entre le supérieur majeur et les leaders laïcs doivent être caractérisés par l'ouverture et la transparence mutuelle. Ainsi seulement, pourra se créer une vraie coresponsabilité en faveur de l'avènement du Royaume de Dieu, dans laquelle tous se mettent également au service de la mission du Christ.

La Province des Philippines continue à prendre des initiatives pour relever les deux défis qui se présentent à elle aujourd'hui, en espérant que les jésuites et les laïcs pourront ainsi collaborer encore plus étroitement et s'épauler (*magkabalikat*) dans la mission. Après la bénédiction qu'ont représenté les expériences vastes et profondes de collaboration entre jésuites et laïcs, elle attend de la 35^e Congrégation Générale une affirmation encore plus nette de ce partenariat apostolique.